
Jean-Pierre Raison

Pierre Gourou du pessimisme tropical à l'optimisme raisonné...

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referència electrònica

Jean-Pierre Raison, « Pierre Gourou du pessimisme tropical à l'optimisme raisonné... », *Confins* [Online], 6 | 2009, posto online em 27 juin 2009. URL : <http://confins.revues.org/index5986.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Hervé Théry

<http://confins.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://confins.revues.org/index5986.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009.

© Confins

Jean-Pierre Raison

Pierre Gourou du pessimisme tropical à l'optimisme raisonné...

- 1 Deux grands livres, l'un et l'autre publiés dans la collection « Terre humaine » (Plon, Paris), ont marqué la vision du monde tropical de générations d'intellectuels français : « *Tristes tropiques* », de Claude Lévi-Strauss (1955) et « *Terres de bonne espérance : le monde tropical* » (1982), de Pierre Gourou. Le titre du premier¹ ne correspond pas vraiment à son contenu (même s'il reflète bien un certain désenchantement de l'époque vis-à-vis d'un monde tropical longtemps idéalisé), mais le second indique bien une évolution profonde de la pensée de Pierre Gourou. Pessimiste sur l'avenir du monde tropical alors que tous en voulaient voir que leurs nature exubérante, ce dernier a ensuite changé de position, par d'insensibles évolutions, au point de devenir au contraire plutôt optimiste, alors que l'opinion générale était devenue que le « Tiers Monde » (comme on disait alors) était « mal parti ».
- 2 Ce parcours intellectuel mérite donc d'être évoqué, dans la perspective d'une réévaluation – positive – des atouts du monde tropical², au moment où s'annonce un nouveau contexte énergétique, de déclin prévisible des énergies fossiles et de montée en puissance de l'utilisation de la biomasse, situation où le monde tropical est en effet une terre de bonne espérance.

Pierre Gourou, un monument de la géographie française

- 3 Précisons d'abord que Pierre Gourou (qu'on s'en réjouisse ou pas, car son œuvre a fait l'objet de rudes polémiques), est sans conteste un monument de la géographie française, et peut-être mondiale³. Sa réputation a en tout cas dépassé les frontières nationales, et atteint le monde lusophone, comme en témoigne Carlos Alberto Medeiros, de l'Université de Lisbonne, dans la nécrologie qu'il lui a consacrée dans la revue *Finisterra* : « Pierre Gourou, dont la vie a accompagné, presque intégralement, le cours du siècle XX (il est né en août 1900), a été un géographe remarquable, une de ces personnalités exceptionnelles qui n'apparaissent et ne s'affirment que très rarement dans le monde de la science. Il nous laisse une œuvre vaste et très riche, qui pour longtemps encore, continuera à être recherchée et utilisée [...] Nous devons reconnaître que Pierre Gourou a été un des grands géographes du XX^e siècle, un des grands géographes de tous les temps »⁴.
- 4 Son influence avait également dépassé les frontières de sa discipline, la géographie puisque, comme le relate Michel Bruneau : « Lorsque Claude Lévi-Strauss fonda *L'Homme* en 1960, il éprouva le besoin de faire appel, au Comité de direction de ce qui allait devenir la *Revue française d'anthropologie*, à deux collègues, non membres de son laboratoire, appartenant à des disciplines qu'il estimait être proches de l'ethnologie, le linguiste Émile Benveniste et le géographe Pierre Gourou. « Il me paraissait essentiel de manifester certains traits originaux de la recherche française, notamment le lien entre l'ethnologie et la géographie humaine, tel qu'il s'affirme dans la tradition de Vidal de La Blache. *Les paysans du delta tonkinois*, qui rendit Pierre Gourou célèbre, est un livre d'ethnologue autant que de géographe ou d'historien » (Lévi-Strauss, Éribon 1988 : 95-96)⁵.

Pierre Gourou

Archives de l'Université libre de Bruxelles, <http://images.google.at/imgres?imgurl>

- 5 La même nécrologie de Carlos Alberto Medeiros, s'appuyant sur celle qu'avait rédigée Paul Pélissier, un des plus influents disciples de Pierre Gourou, retrace les principales étapes de son œuvre : « En suivant Paul Pélissier, dont la note nécrologique a été publiée dans les *Annales de Géographie* (n.º 612, Paris 2000, p. 212-217), il nous est possible de dégager dans cette œuvre trois grandes phases : jusqu'à la seconde guerre mondiale, la période de l'Indochine et, plus généralement, de l'Extrême Orient, où il a vécu plusieurs années et a élaboré sa thèse de doctorat (*Les paysans du delta tonkinois*, 1936) ; ensuite de grands voyages et des synthèses consacrées aux zones tropicales (*Les pays tropicaux* en 1947, *L'Asie* en 1953, *L'Afrique* en 1970, *L'Amérique tropicale et australe*, en 1976) ; et finalement la réflexion générale sur la nature même de la géographie, conjuguée avec de nouvelles analyses dans lesquelles réapparaissent les thèmes tropicaux. On peut inclure dans cette troisième phase des travaux comme *Pour une géographie humaine* (1973), *Terres de bonne espérance* (1982), *Riz et civilisation* (1984), *L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole ?* (1991). De ces livres, celui qui a la portée la plus générale est le premier, un réflexion d'ensemble sur la géographie humaine, dans laquelle il prend pour base le paysage »⁶.
- 6 L'œuvre de Pierre Gourou s'étend donc sur 60 ans : que de changements en ce temps ! Pourtant Gourou est vu, par ses fidèles aussi bien que par ses adversaires comme un monument, un massif qui résiste au temps et au vent des changements. C'est presque insensiblement qu'il évolue, jusqu'au moment où l'on s'aperçoit qu'il a très sensiblement changé, que son discours ait subrepticement évolué ou que le changement révèle la pertinence d'un discours déjà ancien. Un test : pour qui recherche une citation, la tâche est rude car, à de fines modulations près (mais tout est là peut-être), la même formule peut se retrouver reprise presque mot pour mot à des dizaines d'années de distance. Comme un peintre, il revient sur la touche, nuance la couleur. Le monument continue d'être visité, les polémiques se sont estompées. Pourtant on

a de l'auteur, comme de l'homme (très discret sur lui-même) des images contradictoires, excessives dans l'éloge ou la critique, à la limite du manichéisme. Pierre Gourou ne serait-il pas en définitive méconnu, au sens de mal connu, mal lu ? Le plus célèbre sans doute des géographes français, particulièrement à l'étranger, est en tout cas celui qui a fait l'objet des portraits les plus contradictoires.

7 Il y a les facettes sombres. Certains de ses zéloteurs en ont fait un persécuté, réfugié à Bruxelles (comme Reclus !) ostracisé par des collègues de gauche, en fait communistes. C'est une légende, mais elle a la vie dure ! Il fut très tôt au Collège de France, qui lui permettait de « cumuler » avec l'Université Libre de Bruxelles, où il était professeur dès 1935. Pour la plupart de ses adversaires, Gourou a fui l'engagement, réfugié dans sa tour d'ivoire quand les bombes américaines détruisaient « ses » digues du fleuve Rouge⁷. Et l'on oublie qu'il fut un grand résistant à Bordeaux : il fut vice-président du Comité de Libération de la Gironde, ce qu'il rappelait toujours comme seul titre non académique dans l'Annuaire du Collège de France. On oublie qu'il fut de l'équipe Sainteny qui négocia les accords de Dalat et tenta de sauver la paix en Indochine. L'homme aurait été insensible aux luttes sociales, à la domination étrangère, libéral en économie. Certes, il fut de son temps, ne contesta pas la colonisation, mais il faut relire avec plus de soin *Les paysans du delta tonkinois* où il fait, notamment en matière foncière, des propositions qui ne manquent pas de hardiesse⁸. Bref, il serait le tenant d'une géographie académique, pour ne pas dire néo-coloniale. C'est aussi, dans la première édition des *Pays tropicaux*, (1947⁹), celui qui souligna l'infertilité et l'insalubrité de tropiques qu'on voyait trop facilement riant. Il y a sur ce point un mystère : alors qu'au fil des éditions, et surtout en 1966, l'ouvrage évolue, on le lit toujours avec les lunettes de 1947 ! C'est pour une part une conséquence du succès du livre, vite traduit en anglais ; c'est aussi le fruit d'une tactique de ses opposants : refusant de voir les effets négatifs de la domination coloniale, Gourou, attribuerait la pauvreté des pays tropicaux à la pauvreté de leurs sols et au caractère malsain du climat. Et le voici présenté comme un tenant du déterminisme physique, alors qu'il n'a cessé de pourfendre cette « vieille guenille » jusqu'à y perdre parfois du temps et à faire trop peu de cas des sollicitations de l'environnement. Si l'on ne connaissait le caractère de Gourou, sa certitude de son talent, on pourrait voir en cette obstination à chasser le déterminisme, même quand la cause est entendue, la marque de la blessure d'un homme qui fut mal lu.

8 On peut donner de l'homme une image inverse. Dans les rares moments où il se livre ; il exprime avec jubilation sa joie d'être géographe. Joie physique du grand marcheur de grand matin, mais aussi joie intellectuelle de disposer des instruments qui permettent d'analyser les paysages, de décrypter des images trop souvent trompeuses, de comprendre le filtre à travers les civilisations perçoivent la nature¹⁰. Et d'en tirer des enseignements pour les trajectoires de changement dont il rêve. Le « rêve » est un élément important de la pensée de Gourou, une forme imagée de la comparaison, qui est un instrument essentiel de sa méthode. Il rêve d'un delta intérieur du Niger aménagé par les paysans tonkinois, d'une Chine colonisant l'Amérique du Nord. Le rêve le plus fou, sur lequel il revient souvent, c'est l'Amazone aménagé comme un fleuve asiatique : rien, dans les conditions naturelles, ne l'empêche, au contraire, et la négligence pour cette magnifique voie d'eau est un fait de civilisation. Pierre Gourou croit à la science, il est fondamentalement un homme des « Lumières », et sans doute sa pensée est-elle influencée par la franc-maçonnerie, très présente, de façon affichée, à l'Université Libre de Bruxelles. Mais le progrès (et quel est-il ?) ne se décrète pas ; il n'en est pas de possible sans la volonté des hommes, la participation des intéressés. Affaire de civilisation, un concept clé chez Gourou, la conjonction de ressources « naturelles », de techniques de production et d'« encadrements » qui rendent possibles l'usage des techniques et leur évolution dans le temps long.

Le « père » d'une école « tropicaliste » française ?

- 9 Rien dans tout ceci qui soit spécifique à la zone inter-tropicale. On a vu en Gourou le « père » d'une école « tropicaliste » française : n'est-ce pas encore un malentendu, voire un non-sens ? Il était, somme toute, mal placé pour fonder une école et n'eut, en France, que peu de disciples ; ses cours au Collège de France étaient confidentiels, hors normes universitaires et ses disciples directs (Pélissier, Sautter, Lasserre) n'avaient été ses élèves que pendant quelques années de guerre. On l'a connu par ses écrits beaucoup plus que par sa parole et il se souciait sans doute peu de faire école. Tropicaliste ? Gourou ne le fut pas plus que Marx ne fut marxiste ; il ne parle pas de « géographie tropicale » mais de « géographie des tropiques ». Ce qu'il cherchait fondamentalement était expliquer quelques « faits géographiques » (ils sont peu nombreux, affirmait-il) et particulièrement les inégalités de peuplement, où qu'elles se situent. Les tropiques n'étaient, à l'entendre, qu'un choix secondaire, une commodité pour l'approche comparatiste, qui « neutralisait » les effets du milieu ; le delta du Fleuve Rouge et ses abords constituaient un cas extrême de contrastes de densité. La nature importe peu ; elle est vue à travers le prisme des civilisations. Le tropical est un groupement commode pour sérier les questions ; il est en quelque sorte « neutre » ; les sols sont « possibles » : les civilisations, par leurs techniques, les font. Seul le climat (hors Sahel) apporterait un « plus ». Étudier une aire écologique est une manière malicieuse, au fond, de gommer, dans l'analyse de thèmes généraux, les effets de l'écologie. Mais dans le choix du tropical jouent aussi le goût et le choix scientifique du dépaysement : ce recul fait surgir au premier plan l'étrangeté, la variété des civilisations. Il incite à la comparaison, une arme maîtresse...

Carte tirée de l'ouvrage de Pierre Gourou, Le Tonkin, 1931



<http://images.google.at/imgres?imgurl=http://belleindochine.free.fr/images/PierreGourou/109DensitePopualation.JPG>

- 10 C'est par une combinaison de tactique et de hasard que Gourou est apparu comme l'ancêtre d'une « école », très hétéroclite en réalité, née d'abord d'une croissance d'effectifs, par l'effet des circonstances et d'une géopolitique française en Afrique, qui, au temps des indépendances, favorisait la coopération dans l'enseignement supérieur et le développement des instituts de recherche¹¹. On recrutait alors des effectifs considérables de jeunes enseignants et chercheurs. Si Gourou apparaît un fondateur, c'est bien sûr en raison de la qualité de ses œuvres, mais en quelque sorte, par procuration (ses élèves le présentent comme un maître à la génération

suivante) et par rétroprojection (l'effectif donne l'illusion de l'école, et il n'est pas d'école sans maître).

11 Qu'il y ait ou non école constituée (ce que je ne crois pas), la croissance de la géographie en Afrique tropicale n'a pas été sans effets sur la réflexion du spécialiste de l'Asie qu'était Gourou jusqu'à la fin des années quarante. La familiarité avec l'Asie rizicole marque fortement *Les pays tropicaux* et contribue largement à une vue pessimiste de la zone dans son ensemble. En forçant quelque peu le trait, l'ouvrage distingue deux grands types de systèmes agricoles : la culture irriguée, prise au sens très large¹², productive et « noble » d'une part, et d'autre part ce que Gourou appelle « l'agriculture caractéristique des pays tropicaux », fondée sur le brûlis périodique et les longues jachères (*ray, ladang, lougan, tavy...*), peu productive et destructrice de l'environnement. C'est sous une forme plus générale l'opposition vietnamienne entre montagnes et deltas ou plaines, entre « montagnards » et « annamites ». L'agriculture de brûlis conduit à une impasse, car elle empêche la croissance des densités au-delà d'un certain seuil et, partant, la constitution de constructions politiques et sociales solides et durables : c'est ce que traduit l'exemple de l'empire maya, une référence aussi familière à Pierre Gourou que l'Amazonie. L'insuffisance des techniques de production empêchait selon lui le fonctionnement régulier, voire le maintien, des encadrements. Par contre, l'agriculture irriguée est porteuse de progrès, car l'intensification y est possible et, partant, la capitalisation démographique. Au sommet de la hiérarchie des civilisations se situeraient les civilisations du végétal, que Gourou appelle parfois maladroitement « civilisations supérieures » dont le choix d'une alimentation quasi végétarienne évite de gaspiller de l'espace pour la production de calories animales.

12 On connaît les grandes lignes du raisonnement : non seulement l'alimentation, mais aussi l'outillage et l'habitation sont tirés de végétaux : vêtement de coton, maison de bois et de chaume, primauté de la riziculture, peu d'animaux de trait, peu de prairies, nourriture sans viande. Grâce à une alimentation essentiellement végétarienne, les paysans peuvent se nourrir sur des superficies minuscules : cultivé en céréales, un hectare produit cinq fois plus de calories alimentaires que l'élevage. Même replacées dans leur époque ces analyses paraissent aujourd'hui rapides, souvent discutables¹³, et il est regrettable que ce soit à elles que nom de Pierre Gourou soit trop souvent attaché, de façon parfois réductrice. On lit, par exemple, sous la signature Nguyen Tung - Nelly Krowolski : « L'habitation villageoise traditionnelle apparaît d'abord comme l'expression de cette "civilisation du végétal", notion par laquelle Pierre Gourou résumait presque tous les aspects de la culture matérielle »¹⁴. Certes, mais on notera avec amusement que dans une situation diamétralement opposée, dans cette Amazonie qui servait à Pierre Gourou de contrepoint « vide » à ses deltas asiatiques « pleins », les Wayāpi se servent eux aussi avant tout des ressources du monde végétal : selon François Ouhoud-Renoux¹⁵ « une grande majorité (61%) des objets employés par les Wayāpi est encore largement fabriquée à partir de matériaux tirés du milieu naturel [...]. Ils sont composés à 83% de matières végétales, soit 106 espèces de plantes. Ces moyens techniques, dont la fonction sociale et économique est essentielle, font de la civilisation matérielle wayāpi une "civilisation du végétal" ».

13 Au-delà de cette expression qui a fait fortune, et a été quelque peu galvaudée, nombre des bases essentielles du « système géographique »¹⁶ sont déjà mises en place dès cette époque. On retiendra particulièrement le jeu des techniques de production et des encadrements dans le cadre des civilisations, une notion que Gourou rénove. Ce faisant, il met en cause discrètement mais efficacement la colonisation européenne. Il ne nie pas ses apports, sur quelques points essentiels : ainsi de l'aménagement du Fleuve Rouge, du travail topographique qui lui est lié, des progrès médicaux... Il est intéressant de noter que ces priorités seront vigoureusement soulignées comme du domaine privilégié de l'État, dans des écrits ultérieurs, notamment les dernières leçons au Collège de France. Mais le volet critique est présent : dans les

Paysans du delta tonkinois, c'est le tableau d'une administration prédatrice par les taxes, la lutte contre certaines productions artisanales au profit de l'industrie coloniale ; dans les années cinquante, c'est la critique cinglante du « Plan des Arachides » au Tanganyika¹⁷, cette « Iliade oléagineuse » où des sommes considérables sont gaspillées dans un essai absurde de placage de l'agriculture mécanisée européenne. Car ce sont les savoirs des paysans, et leur capacité à intégrer des techniques importées en fonction de leurs besoins qui seront à la base des progrès agricoles. Mais ceci n'est possible qu'avec des « encadrements » efficaces, et fondamentalement légitimes. Dans le Tonkin colonial, l'horizon était bouché ; la priorité était d'aider à survivre une société apte, dans d'autres contextes, à prendre les voies du changement. D'où les pages finales, « culturalistes » et esthétisantes des *Paysans*, qui irritèrent tant les « tiers-mondistes » d'*Hérodote* et le contraste de celles-ci avec la post-face de l'édition de 1967, dont l'optimisme (les possibilités de développement industriel, notamment pour l'exportation) est curieusement en avance sur son temps¹⁸.

14 Quoi qu'il en soit, la confrontation avec l'Afrique, le dialogue avec les générations de chercheurs me paraissent importants dans l'évolution de la pensée de Pierre Gourou. Sa connaissance est d'abord personnelle, par des projets de recherche engagés à Bruxelles sur l'Afrique de colonisation belge, en particulier l'étude de la répartition de la population au Ruanda-Urundi¹⁹. Il s'agit là d'un chef d'œuvre par l'agencement du raisonnement et la précision de l'étude, mais d'un chef d'œuvre discutable, tant la justification des disparités de densité selon l'altitude repose sur une interprétation anthropologique classique dans l'administration belge (une altitude favorable au troupeau, donc aux contrats de clientèle avec prêts de bétail, *ubuhake*, donc à l'ordre social sous l'égide des Tutsi et à l'accumulation démographique), alors que les qualités de l'environnement à cette altitude jouent un rôle important. Pour que la pensée de Gourou évoluât, il lui fallait revaloriser « l'agriculture caractéristique », reconnaître, qu'elle pouvait progresser, qu'elle n'était pas une voie sans issue. Au fond, il lui fallait renier la photo de jaquette de *L'Afrique* avec son feu de brousse, esthétiquement admirable, mais techniquement démobilisant, mal ressenti par les « africanistes ».

15 Ici a joué l'école, ou plus exactement la communauté des chercheurs. Admirable et insatiable lecteur, Gourou a su apprendre de ses élèves. Ce ne fut pas, parfois, sans réticences : il eut ainsi du mal à accepter les analyses de P. Pélissier sur l'agriculture sérer et son assolement triennal avec jachère sous parc à *Faidherbia albida*²⁰, mais on a tout motif de penser que l'article de Sautter, « A propos de quelques terroirs d'Afrique occidentale »²¹, et la collection de l'*Atlas des terroirs africains* ont marqué sa réflexion. L'agriculture pluviale d'Afrique est susceptible de grands progrès par intensification, sous la condition d'une amélioration de la productivité. Et de « rêver » à nouveau : introduire la brouette chinoise, avec sa roue au centre de la plateforme porteuse, et parfois une voile... Échec qui ne le décourageait pas !

Le tournant des années 1970-80

16 Dans ce contexte, les années 1970-80 marquent un tournant de sa pensée avec un enrichissement des thèmes centraux. Certes, la répartition des densités reste placée au premier rang des grands thèmes, mais déjà dans *Pour une géographie humaine* la croissance démographique se voit attribuer un nombre de pages équivalent. Encore la notion de densité évolue-t-elle : dans un monde qui change et échange de plus en plus, où ville et campagne se lient, Gourou se rend compte que les densités brutes, significatives dans une situation de quasi autarcie, ne sont plus un indicateur suffisamment précis, au temps de l'exode rural (puis plus tard des migrations internationales) et il imagine la réalisation de cartes de densité de production²². Dorénavant, l'accent est moins mis sur les densités brutes (un fait, une conséquence, un indicateur) que sur le mouvement, le souci de nourrir les hommes du monde tropical (et d'élargir les marchés...) et l'analyse des paysages, résultats de l'action

des hommes, sur l'inégale « efficacité paysagique » des civilisations. La pensée de Gourou prend alors un tour plus dynamique, ses écrits²³ ont peut-être alors le tour le plus personnel, le plus libre. Ce vieil homme qui publiait encore à 90 ans largement comptés, donne une leçon d'optimisme dans des temps où sont retombées les illusions du Tiers-mondisme, les espérances du développement.

17 Le virage est négocié en douceur. Gourou vient et revient sur les mêmes exemples. Il nuance ; son vocabulaire évolue subrepticement. Il y a du peintre en lui, qui revient sur l'esquisse, multiplie les essais sur la touche... Et il y a l'érosion et la patine du temps : il a publié sur près de 70 ans : ses mots, classiques, choisis pour durer, n'en évoluent pas moins, en se situant dans des champs sémantiques et politiques renouvelés. Mais il y a aussi une évolution volontaire dans le choix des priorités. Gourou ne s'explique pas sur cette inflexion et on ne peut que formuler des hypothèses. Il ne pouvait ignorer le *boom* démographique, sensible dès les lendemains de la guerre : a-t-il vu (mais il n'en parle pas, ce me semble) que ses effets se feraient surtout sentir dans les années 70 avec l'accroissement du nombre des chefs de famille, la raréfaction de la terre, les problèmes fonciers, l'exode rural ou les migrations de longue durée ? C'est probablement la croissance urbaine qui le frappe le plus : le temps n'est plus, comme au Tonkin des années trente, où les énormes densités rurales se combinaient avec des villes lilliputiennes. Le marché urbain permet de sortir de l'alternative autosubsistance ou cultures d'exportation. D'autres, dans un vocabulaire qui n'est pas le sien, parleraient de « développement autocentré »...

18 Un marché plus ou moins solvable ne suffirait pas à engendrer le changement. Il y faut techniques de production et encadrements efficaces. D'où vient le relatif optimisme de P. Gourou quant aux chances de progrès agricoles des pays tropicaux ? Là encore l'auteur ne nous donne guère d'indices, mais. Il a des jugements fort modérés quant aux avantages potentiels des « pays chauds » : on peut y faire plusieurs récoltes par an, mais seulement si on peut irriguer. L'avantage majeur est spatial et technique : de vastes territoires peu peuplés, une marge considérable de progrès, compte tenu de la faible productivité actuelle. Or, de surcroît, Gourou est sensible à l'évolution et aux progrès de la recherche agronomique. Sa curiosité pour la sélection des plantes est ancienne et ne se relâche pas quand la mise en valeur du capital végétal fait de considérables progrès. Il parle peu pourtant de la « Révolution Verte ». C'est, je crois parce qu'il n'y voit guère une révolution (on pourrait dire que c'est un chef-d'oeuvre de « communication » : les principes sur lesquelles elle repose étaient en filigrane dans les civilisations de l'irrigation ; les innovations scientifiques avaient été largement entamées par les grandes pays asiatiques, Inde et Chine. Manquaient le *marketing*, les crédits, l'organisation, bref des « encadrements » que ces pays étaient prêts à ajuster.

19 Plus généralement, on n'en est plus, dans les pays tropicaux des années 80, à la copie des modèles de la zone tempérée, qu'illustra par l'absurde l'agriculture motorisée du Plan des Arachides. La prise en compte des savoirs et des stratégies paysannes se dessine dans les années 70 et, par la suite, la recherche de techniques adaptées aux savoirs et aux pouvoirs ruraux, au prisme des civilisations pour reprendre une de ses expressions. De ce point de vue, dans la sphère francophone, le Colloque de Ouagadougou ; en 1978 sur « Logique paysanne et rationalité technique » constitue un tournant²⁴, une reconnaissance mutuelle (au moins partielle) de géographes et agronomes. Pierre Gourou y assistait et y participa activement²⁵.

20 Croissance démographique, généralisation de l'économie de marché, constitution d'exploitations agrandies en agriculture intensive comme dans les systèmes extensifs, posent des problèmes nouveaux notamment celui de l'aménagement (idéalement : l'optimisation) de l'oekoumène, ce qui est pour le géographe le problème de la gestion des paysages. Apparaît alors un nouveau venu dans l'arsenal intellectuel de Gourou, le concept d'« efficacité paysagiste » qui occupe une place majeure dans *Pour une géographie humaine*. La nouveauté était annoncée par de premiers essais, ainsi dans les *Leçons de géographie tropicale*, reprenant

le Cours de 1964-65 au Collège de France : « Les civilisations sont les premières responsables des aspects humains des paysages, domaine propre de la géographie humaine ».

21 Une fois encore, comme pour le terme d'encadrement, l'auteur se garde d'une définition précise : il tourne autour du sujet avec force d'exemples. On le voit dans quelques citations reprises par Gilles Sautter²⁶. « L'efficacité paysagiste est inséparable de la capacité à capitaliser les excédents naturels de la population ; en ce sens, une civilisation efficace permet au groupe qui la porte de croître en nombre, grâce à de bonnes techniques de production et d'encadrement » (*Pour une géographie humaine* p. 26). Un classement des techniques d'encadrement est proposé, selon l'idée d'efficacité (ou d'agressivité) géographique. Leur « profondeur », leur « envergure » et leur « pluralité » mesurent, dans des registres différents, la force et l'ampleur des liaisons entre les individus et entre les lieux (*Pour une géographie humaine* p. 27). Les « grandes civilisations » sont celles qui ont la plus grande efficacité paysagique. Si « changées les techniques, changés les paysages »²⁷, la civilisation qui dure, la « grande civilisation » est non seulement constructrice mais transformatrice de paysages. Au sommet de l'échelle, « les villes ne peuvent exister sans un système d'encadrement à multiples effets » (*Pour une géographie humaine* p. 284) et sont dotées des paysages les plus complexes, les plus composites.

22 Efficacité ou, Gourou l'écrit, agressivité paysagique ? Il est sans conteste sensible aux risques de dégradation. Est-il pour autant « écologiste » ? Partenaire sérieux sans doute, mais partenaire difficile ! Il a tôt mis en relief la dégradation de certaines ressources. « Nous vivons encore, en 1971, dans un état d'inconscience à l'égard du problème de l'eau » (*Pour une géographie humaine* p. 108). C'est seulement trois ans après que René Dumont, candidat à la présidence de la République, buvait un verre d'eau lors d'une émission télévisée, en soulignant que ce serait bientôt la boisson la plus rare ! Pierre Gourou entend, sur la question avoir des idées claires et se rit de trop d'ignorances militantes. Je ne résiste pas au plaisir de cette citation ironique : « Le plus foisonnant, dans les forêts tropicales, c'est le laci de préjugés entretenus à leur sujet. On les croit très hautes alors que rares sont ses arbres qui dépassent quarante mètres ; de quoi faire sourire les séquoias, les pins Douglas, les eucalyptus australiens, et même les honnêtes sapins du Jura. Nous les pensons animées d'une sève irrésistible et d'une croissance rapide, mais les arbres sérieux mettent un bon siècle à prendre toute leur taille. On y voit d'impénétrables fourrés, mais cette image est valable seulement pour qui regarde la forêt « vierge » de l'extérieur, d'une barque sur le fleuve, d'une large route ou d'un défrichement de deux ou trois ans ; l'orée forestière superpose alors buissons, arbustes aux larges feuilles, palmiers, lianes, grands arbres au tronc blanc étonnés de la pleine lumière ».

23 Mais Gourou a des objections de fond, qui l'auraient éloigné d'une bonne part des écologistes et surtout des conservationnistes. La mode aujourd'hui est de faire entrer la civilisation dans un écosystème où elle « se fond en un ensemble interdépendant, avec les données de la nature physique » (*L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole ?* p. 107). Pour certains anthropologues, l'écosystème est un être de raison, évoluant selon les règles de la civilisation darwinienne. Gourou ne l'admet pas. Il n'éprouve pas la nostalgie d'un âge d'or écologique. On ne peut empêcher l'homme d'agir contre son intérêt que par de nouvelles technologies, non par le recul. « Le changement n'est-il pas plus dans la nature que la stabilité ? » (*Pour une géographie humaine* p. 370) « Il s'agit bien de conserver des paysages humains et non des paysages naturels » (*ibid.* p. 374).

24 Optimisme raisonné donc : « Si le monde tropical, bénéficiant des améliorations dont ce livre a suggéré la possibilité, exploitait à fond son énorme richesse-renouvelable-en chaleur solaire et en eaux pluviales et fluviales, il assurerait sa prospérité et l'avenir alimentaire de notre espèce »²⁸. On retrouve aussi là le socle d'une pensée qui n'a pas dévié, un attachement à la philosophie des Lumières, allant jusqu'à un certain scientisme, et une fondamentale confiance

dans les hommes. Décidément, des deux faces de Pierre Gourou, c'est celle du géographe joyeux de l'être qu'il nous faut retenir.

Ouvrages de Pierre Gourou

- 25 1931²⁹ *Le Tonkin*. Exposition coloniale internationale. Paris, Protat.
- 26 1936a Les paysans du delta tonkinois. Paris, EFEO.
- 27 1936b Esquisse d'une étude de l'habitation annamite dans l'Annam septentrional et central. Paris, EFEO.
- 28 1940a *L'utilisation du sol en Indochine française*. Paris, Centre d'études de politique étrangère.
- 29 1940b *La terre et l'homme en Extrême-Orient*. Paris, Armand Colin (nouvelle édition, Paris, Flammarion, 1972).
- 30 1946 « Gallieni », in Charles A. Julien, *Les techniciens de la colonisation*. Paris, PUF : 93-111.
- 31 1947a *L'avenir de l'Indochine*. Paris, Centre d'études de politique étrangère.
- 32 1947b Les pays tropicaux, principes d'une géographie humaine et économique. Paris, PUF. Nouvelle édition 1966.
- 33 1948 « La civilisation du végétal », *Indonesië* 5 : 385-396. Réed. in *Recueil d'articles*. Bruxelles, Société royale belge de géographie, 1970 : 225-236.
- 34 1949 « Qu'est-ce que le monde tropical ? », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 4 : 140-148.
- 35 1952 « Remarques sur les plans de mise en valeur des régions économiquement attardées », in *Symposium intercolonial*. Bordeaux, Delmas : 97-100.
- 36 1953a La densité de la population au Ruanda-Urundi, esquisse d'une étude géographique. Bruxelles, Institut royal colonial.
- 37 1953b *L'Asie*. Paris, Hachette.
- 38 1955 *La densité de la population rurale au Congo belge*. Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.
- 39 1966 « Pour une géographie humaine », *Finisterra* 1 (1) : 10-32. Réed. in *Recueil d'articles*. Bruxelles, Société royale belge de géographie, 1970 : 69-88.
- 40 1969 « Géographie tropicale et problèmes de "sous-développement" », *Information sur les sciences sociales* 8 (4) : 9-18. Réed. in *Recueil d'articles*. Bruxelles, Société royale belge de géographie, 1970 : 89-100.
- 41 1970 *L'Afrique*. Paris, Hachette.
- 42 1971 Leçons de géographie tropicale : leçons données au Collège de France de 1947 à 1970. Préface de Fernand Braudel. Paris, Mouton.
- 43 1973 Pour une géographie humaine. Paris, Flammarion.
- 44 1976 *L'Amérique tropicale et australe*. Paris, Hachette.
- 45 1981 « Vertu comparative », in *Orients, pour Georges Condominas*. Paris, Sudestasia : 33-43.
- 46 1982 *Terres de bonne espérance : le monde tropical*. Paris, Plon (« Terre humaine »).
- 47 1984a *Riz et civilisation*. Paris, Fayard.

Pierre Gourou

Riz et civilisation



Fayard

http://www.museum.agropolis.fr/pages/animations/air2004/rizetcivilisation_big.jpg

- 48 1984b « La géographie comme "divertissement" ? », Entretiens de Pierre Gourou avec Jean Malaurie, Paul Pélissier, Gilles Sautter, Yves Lacoste, *Hérodote* 33-34 : 50-72.
- 49 1991 L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole ? Paris, Flammarion.
- 50 1993 « Itinéraire : Pierre Gourou, le delta du Fleuve Rouge et la géographie », Entretien avec Hugues Tertrais, *Lettre de L'AFRASE* 29

Notas

- 1 D'après Pierre Monbeig il aurait été trouvé par l'épouse de Claude Lévi-Strauss un jour où une pluie diluvienne empêchait les deux couples amis de poursuivre un voyage dans le Nordeste du Brésil (communication personnelle).
- 2 Texte originellement présenté au colloque de l'Instituto dos Estudos avançados de l'Universidade de São Paulo (USP), « Tristes Trópicos ou Terra de Boa Esperança? Obstáculos ou vantagens comparativas para o desenvolvimento da civilização da biomassa? », coordonné par Neli de Mello , Hervé Théry et Ignacy Sachs, le 6 avril 2006, l'enregistrement des communications de ce colloque est consultable à l'adresse suivante : <http://www.iea.usp.br/iea/tematicas/futuro/biomassa/>
- 3 Voir la notice qui lui est consacrée par Paul Claval dans *Biobibliographical Studies: "Pierre Gourou (1900-1999)"*, in : Armstrong, Patrick H., et Martin, Geoffrey J. (eds.), *Geographers. Biobibliographical Studies*, vol. 25, 2006, p. 60-80, dont il existe également une version française: « Pierre Gourou », in Paul Claval, 2006, *Géographies et géographes*, Paris, L'Harmattan.
- 4 "Pierre Gourou, cuja vida acompanhou, quase integralmente, o decurso do século XX (nascera em Agosto de 1900), foi um geógrafo notável, uma daquelas personalidades excepcionais que só muito raramente despontam e se afirmam no mundo da ciência. Deixa-nos uma obra vasta e riquíssima, que por muito tempo ainda continuará a ser procurada e utilizada [...] Teremos de reconhecer que Pierre Gourou foi um dos grandes geógrafos do século XX, um dos grandes geógrafos de todos os tempos". *Necrológica*

- publicada originalmente en *Finisterra*. Revista Portuguesa de Geografia (Lisboa), vol. XXXVI, n° 71, 2001, www.ieg.csic.es/age/hispengeo/obigourou.htm consulté le 19/2/2006.
- 5 Michel Bruneau, « Pierre Gourou (1900-1999) Géographie et civilisations », *L'Homme*, <http://lhomme.revues.org/document1.html> consulté le 20/2/2006
- 6 “Seguindo Paul Pélissier, na notícia necrológica que publicou nos *Annales de Géographie* (n.º 612, Paris 2000, p. 212-217), é-nos possível descortinar naquela obra três grandes fases: até à segunda guerra mundial, o período da Indochina e, mais em geral, do Extremo Oriente, onde viveu vários anos e elaborou a sua tese de doutoramento (*Les paysans du delta tonkinois*, 1936), depois o de grandes viagens e das sínteses consagradas às áreas tropicais (*Les pays tropicaux* em 1947, *L'Asie* em 1953., *L'Afrique* em 1970, *L'Amérique tropicale et australe*, em 1976), finalmente o da reflexão geral sobre a própria natureza da geografia, conjugada com novas análises em que se retomam os temas tropicais. Incluem-se nesta terceira fase trabalhos como *Pour une géographie humaine* (1973), *Terres de bonne espérance* (1982), *Riz et civilisation* (1984), *L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole?*(1991). Destes livros, o de índole mais geral é o primeiro, uma rasgada reflexão de conjunto sobre a geografia humana, em que se toma como base a paisagem”. *Ibidem*.
- 7 Rappelons la polémique née autour d'un article d'Yves Lacoste dans le numéro 1 de la revue *Hérodote*, « Enquête sur le bombardement des digues du fleuve Rouge (Viêt-Nam, été 1972) », qui paraissait laisser entendre que les travaux de Pierre Gourou auraient été utilisés par l'US Air Force pour définir les objectifs de ses bombardiers. Trente ans plus tard, dans le numéro 122 de la même revue, Yves Lacoste revenait sur le sujet sans incriminer le moins du monde l'œuvre de Pierre Gourou, http://www.herodote.org/article.php3?id_article=222
- 8 J.P. Raison : “Deux chercheurs dans le delta tonkinois : René Dumont et Pierre Gourou”, in M. Dufumier (dir.) : *Un agronome dans son siècle. Actualité de René Dumont*, Paris, Karthala, p. 29-40.
- 9 *Les pays tropicaux*, PUF, 1947.
- 10 En Amazonie : « joie d'exercer mon métier de géographe, de voir sans être aveuglé par ma vision, de tenter de comprendre les détails tout en saisissant l'ensemble, d'aller au-delà des apparences et de ne pas me tenir à des explications impromptues ; comment se lasser de cette vie qui est recherche continue, curiosité sans cesse en éveil, et promesse de réflexion approfondie pour compléter, vérifier, démentir les premières impressions, qui risquent fort de ne pas être valables » (TBE 179). Dans la suite du texte, TBE désigne *Terres de Bonne Espérance. Le monde tropical*, Plon 1982 ; LGT : *Leçons de géographie tropicale*, EPHE, 1971 ; PGH ; *Pour une géographie humaine*, Flammarion, 1973
- 11 J.P. Raison : “Tropicalism in French Geography : Reality, Illusion or Ideal ?” *Singapore Journal of Tropical Geography*, 26-3, nov., 2005, p. 323-338.
- 12 De façon générale, Gourou s'est assez peu soucié, y compris dans sa thèse, d'analyser les techniques d'utilisation de l'eau. Son intérêt pour les techniques se porte plutôt vers l'artisanat, qu'il soit ou non agricole.
- 13 Peut-on parler du choix d'une alimentation végétale ? Les Chinois apprécient la viande. On peut penser que la croissance des densités, fondée sur d'autres motifs, les a contraints à consommer très peu de protides animales.
- 14 Nguyen Tung - Nelly Krowolski, « Mông Phu, un village vietnamien du delta du Fleuve Rouge, deuxième partie: les habitations villageoises »,
- 15 François Ouhoud-Renoux, Apft-Orstom, N°6 (Septembre 1998) « De l'outil à la prédation. Technologie culturelle et ethno-écologie chez les Wayâpi du haut Oyapock (Guyane française) », APFT-NEWS, <http://www.ulb.ac.be/soco/apft/general/publicat/newsle/textes/news6fr.htm>, consulté le 19/2/2006
- 16 L'expression est reprise de G. Sautter : « Le système géographique de Pierre Gourou », *L'Espace géographique*, IV-3, 1975, p. 73-88, reproduit in H. Nicolai, P. Pélissier et J.P. Raison (dir.) : *Un géographe dans son siècle. Actualité de Pierre Gourou*, Karthala, 2000, p. 15-53.
- 17 “Une expérience d'agriculture mécanisée en Afrique orientale : Le Plan des Arachides”, *Les Cahiers d'Outre-mer*, VIII, 1955, p. 105-118.
- 18 Fait qui demande à être expliqué : Gourou se montre étonnamment modéré dans ses jugements sur la politique économique vietnamienne et les communes populaires chinoises (cf. la réédition de *La Terre et l'Homme en Extrême-Orient*), Flammarion, 1972. Sans doute faisait-il spontanément confiance à ces « grandes civilisations » pour surmonter les erreurs. L'essentiel étant qu'elles se remettent en marche.
- 19 *La densité de la population au Ruanda-Urundi. Esquisse d'une étude géographique*, Institut Royal Colonial Belge, 1953, 239 p.

- 20 P. Péliissier : “Les paysans sérères“, *Les Cahiers d’Outre-mer*, 22, 1953, p. 106-127. Témoignage de Paul Péliissier.
- 21 G. Sautter: “A propos de quelques terroirs d’Afrique occidentale. Essai comparatif“, *Etudes Rurales*, 4, p. 24-86.
- 22 *Pour une géographie humaine*, p. 154.
- 23 Trois ouvrages majeurs : *Pour une géographie humaine, Terres de bonne espérance et L’Afrique tropicale, nain ou géant agricole ?*
- 24 Maîtrise de l’espace agraire et développement en Afrique tropicale. Logique paysanne et rationalité technique, ORSTOM, 1979.
- 25 Sa visite d’un village mossi près de Ouagadougou, à laquelle je participai, est narrée dans *L’Afrique tropicale, nain ou géant agricole*, Flammarion, 1991.
- 26 “Le système géographique de Pierre Gourou“, art.cit.
- 27 Belle preuve par l’échec : je n’ai pas réussi à retrouver cette référence !
- 28 *Terres de bonne espérance : le monde tropical*. Paris, Plon « Terre humaine », p. 416.
- 29 Liste compilée par Michel Bruneau dans l’article de l’Homme cité dans le texte.

Para citar este artigo

Referência eletrónica

Jean-Pierre Raison, « Pierre Gourou du pessimisme tropical à l’optimisme raisonné... », *Confins* [Online], 6 | 2009, posto online em 27 juin 2009. URL : <http://confins.revues.org/index5986.html>

Jean-Pierre Raison

GECKO, professeur émérite à l’Université de Paris Xraison.jeanpierre@neuf.fr

Direitos de autor

© Confins

Résumé / Sumário / Abstract

L’analyse de la pensée de Pierre Gourou sur le monde tropical au long de sa longue carrière révèle une sensible évolution, depuis le pessimisme des premières années, où il était encore très marqué par ses travaux sur les hautes densités des deltas asiatiques, aux dernières où il laissait au contraire paraître un certain optimisme alors que la mode était plutôt de voir le Tiers Monde « mal parti ». Grand géographe, mais certainement pas « père » d’une école « tropicaliste » française, Pierre Gourou, esprit libre, était avant tout un géographe joyeux.

Mots clés : histoire de la géographie, tropiques, deltas

Pierre Gourou, do pessimismo tropical ao otimismo racional...

A análise do pensamento de Pierre Gourou sobre o mundo tropical durante a sua longa carreira revela uma mudança significativa a partir do pessimismo dos primeiros anos, quando ele ainda era marcada pelo seu trabalho sobre as altas densidades dos deltas asiáticos, até a última, onde ele deixou pelo contrário perceber um certo otimismo quando a moda era ver o Terceiro Mundo “em apuros”. Grande geógrafo, mas certamente não “pai” de uma escola “tropicalista” francesa, Pierre Gourou, espírito livre, foi essencialmente um geógrafo alegre.

Palavras chaves : trópicos, história da geografia, deltas

The analysis of the thought of Pierre Gourou on the tropical world during his long career reveals a significant change from the pessimism of the early years, where he was still marked by his work on high densities of Asian deltas, to the last, where he showed some optimism when the mode was rather to see the Third World “in trouble”. Great geographer, but certainly not the “father” of a “tropicalist” school in France, Pierre Gourou, free spirit, was primarily a cheerful geographer.

Keywords : history of geography, tropics, deltas

Índice geográfico : Trópicos / tropiques